



**HAL**  
open science

## Méthode compositive et ordre social

Michel Le Du

► **To cite this version:**

Michel Le Du. Méthode compositive et ordre social. Archives de Philosophie, 2011, Henri Maldiney. Esthétique et phénoménologie, 74 (3), pp.509-523. hal-01830710

**HAL Id: hal-01830710**

**<https://hal.science/hal-01830710>**

Submitted on 5 Jul 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## *Méthode compositive et ordre social*

MICHEL LE DU

adresse

### I – L'IDÉE D'UNE MÉTHODE SUBJECTIVE

#### *Séparatisme méthodologique*

Il est devenu courant, dans le sillage d'un débat caractéristique de la philosophie des sciences du siècle passé, d'opposer à l'approche objective, propre aux sciences de la nature, une approche compréhensive adaptée aux faits humains. Généralement, les avocats de ce séparatisme méthodologique accompagnent sa défense d'une dénonciation de la perspective consistant à contrefaire les méthodes des sciences naturelles<sup>1</sup>. S'interdire cette contrefaçon conduit à promouvoir à sa place une approche au sein de laquelle les choses ne doivent pas être caractérisées au travers de ce que la science pourrait objectivement nous apprendre les concernant, mais en fonction de ce que les sujets pensent à leur propos. Aussi une telle approche mérite-t-elle d'être appelée « subjective » : son objet lui-même comporte un élément subjectif inéliminable<sup>2</sup>.

Cela dit, lorsque l'épithète *subjective* est employée pour désigner une démarche, il est tentant, à première vue, de l'entendre comme un synonyme de *psychologiste*. L'un des buts du présent article est de montrer que cette traduction n'est pas légitime, qu'il est parfaitement sensé de revendiquer une méthode subjective exempte de psychologisme et que, par ailleurs, un certain nombre d'auteurs éminents ont posé les jalons et explicité les principes d'une telle méthode. Si l'adjectif *subjectif* est, en général, employé de manière neutre, il est rare que le qualificatif de *psychologiste* serve à célé-

---

1. Cette dénonciation fait l'objet d'une des premières remarques d'Hayek dans son ouvrage *Scientisme et sciences sociales* (1952), Paris, Plon, 1991 : « Cette ambition d'imiter la Science dans ses méthodes plus que dans son esprit allait, pendant quelque cent-vingt ans, dominer l'étude de l'homme, mais elle a, dans ce temps à peine contribué à l'étude des phénomènes sociaux. » (p. 9)

2. Hayek, dans le même ouvrage écrit : « Un médicament ou un produit de beauté, par exemple, ne sont pas, pour le but de la recherche sociologique, ce qui guérit un mal ou flatte les avantages d'une personne, mais ce qui, dans la pensée des gens, aura cet effet. » (p. 38)

brer une doctrine ou une démarche. Dans le contexte qui nous occupe, cet adjectif est, en fait, utilisé (1) pour désigner une conception réduisant les réalités sociales (coutumes, institutions etc.) aux représentations des agents, mais aussi (2) pour désigner une démarche mettant en jeu une capacité spéciale d'appréhension des états psychiques d'autrui.

En ce qui concerne le point (1), il est bien clair que la question essentielle concernant les êtres collectifs (entreprises, administrations, institutions etc.) est de savoir comment ils sont construits. Et s'il est vrai que l'on ne peut pas rendre compte de leur construction sans faire état du concours qu'apportent à celle-ci les intentions et pensées des agents, cela ne signifie en rien que les êtres collectifs en question n'ont de réalité que psychologique.

En ce qui concerne le point (2), il importe d'observer qu'il implique une conception exigeant du chercheur en sciences sociales la même sorte de pénétration que celle d'un auteur mettant petit à petit en lumière les ressorts psychologiques de l'un de ses personnages. On rapproche alors le propos des *Geisteswissenschaften* d'une entreprise artistique ou littéraire, entreprise louable, observe-t-on, lorsqu'elle est conduite par un écrivain, mais difficile à ériger en pièce essentielle d'une démarche de nature académique. La critique qui vient d'être énoncée ne manque pas d'intérêt mais elle n'en rate pas moins sa cible. Le but des sciences sociales est de bâtir des modèles de phénomènes collectifs et une telle modélisation est impensable qui ne se ferait en aucune façon l'écho des actions, croyances etc. des agents. Toutefois, si la méthode « subjective », dont nous traitons, n'est accessible qu'à une créature dotée d'*Einfühlung*, cela ne signifie nullement qu'elle exige un talent empathique particulier. Hayek observe :

Pour autant que dans les sciences sociales nous analysons la pensée individuelle, *ce n'est pas dans le but de l'expliquer*, mais seulement de distinguer les types possibles d'éléments avec lesquels nous devons compter dans la construction de différents modèles de relations sociales <sup>3</sup>.

L'affirmation selon laquelle les éléments de base de l'explication en sciences sociales ne posent aucun problème d'accessibilité (même si leur combinaison peut produire des résultats inattendus) est, au demeurant, récurrente chez nombre d'auteurs éminents, en particulier au sein de la tradition économique <sup>4</sup>. L'idée importante est ici que les composantes d'où part le processus de modélisation sont spontanément compréhensibles sur la base

---

3. Friedrich HAYEK, *Scientisme et sciences sociales*, p. 55 (je souligne).

4. Ainsi Hayek écrivait-il en 1935: «... les faits essentiels de base dont nous avons besoin pour l'explication du phénomène social participent de l'expérience commune et de la nature de nos pensées. » (*L'économie planifiée en régime collectiviste*, Paris, Médicis, 1939, p. 20).

d'une connaissance générale de la manière dont les hommes agissent et réagissent. Quelles sont les bases de cette connaissance? Chacun sait que les actions de nos semblables sont *dirigées* vers un but. Grâce à notre socialisation précoce et à notre équipement cognitif inné, nous *cherchons* spontanément dans le comportement d'autrui des intentions et parvenons souvent à les saisir <sup>5</sup>. Nous sommes également capables d'accompagner ou de prolonger (fût-ce virtuellement) l'action d'un autre agent, manifestant par là notre capacité à nous projeter dans la scène perceptive d'autrui <sup>6</sup>. Les bases cognitives ainsi établies feront ensuite que chacun pourra comprendre spontanément, par exemple, la conduite d'un homme incertain face à une information et tendant à se renseigner pour diminuer son incertitude. On ne sort pas là d'un registre qui est celui de la compréhension de sens commun. Montrer de quelle façon ces attitudes individuelles se combinent pour engendrer les grandes régularités et les états caractéristiques de la vie sociale réclame, en revanche, une certaine dose d'imagination théorique.

### *Optimisme épistémique*

On pourrait nuancer la confiance épistémique qui se dégage du propos précédent en relevant qu'une attitude peut être familière sans que son explication le soit, mais la question est plutôt ici celle que soulèvent les comportements qui semblent excéder, pour reprendre la formulation précédemment employée, notre connaissance générale de la manière dont les hommes agissent et réagissent et qui provoquent chez nous, au lieu d'une empathie, un sentiment d'étrangeté. Les comportements de cette nature ne sont pas difficiles à trouver. Ils ne peuvent être, à tous les coups, tenus pour des aberrations individuelles étrangères aux préoccupations des sciences sociales et semblent ainsi constituer une objection contre la forme d'optimisme épisté-

---

Lionel Robbins écrivait dans le même sens : « En économie... les composantes ultimes de nos généralisations fondamentales nous sont révélées par une connaissance immédiate. Dans les sciences naturelles, nous ne les connaissons que par inférence. » (*Essai sur la nature et la signification de la science économique* [1932], trad. fr., Paris, Médecis, 1947, p. 107) (je souligne).

5. Hayek note que « cette capacité à percevoir des règles (ou des régularités ou des structures) dans les actions des autres est un phénomène très général et très important. » (« Règles, perception et intelligibilité », *Essais de philosophie, de science politique et d'économie* (1967), Paris, Les Belles Lettres, 2007, p. 88).

6. Notre compréhension ne cherche pas, à proprement parler, à saisir « ce qui se passe dans la tête de x » : lorsque je me projette spontanément dans la perception d'un autre, c'est « le monde auquel il se rapporte selon un mode de relation que je peux comprendre » que je ressaisis. Voir ce point les remarques de Jean-Luc Petit dans « Empathie et intersubjectivité », *L'empathie*, Alain Berthoz et Gérard Jorland dir., Paris, Odile Jacob, 2004, p. 141. Ainsi la notion d'*Einfühlung* doit elle être elle-même décantée de certaines illusions psychologues.

mique suggérée par Hayek et Robbins. Néanmoins, ils ne sont pas non plus par principe incompréhensibles. Hayek remarque ainsi :

Quand nous parlons d'un esprit, nous voulons dire que certains phénomènes peuvent être interprétés avec succès par analogie avec notre propre esprit... <sup>7</sup>

L'enjeu de cette observation réside dans l'allusion finale à une analogie. Celle-ci peut ne pas être aperçue d'emblée et réclamer un *insight* pour être reconnue : ce qui n'est pas familier de prime abord peut le devenir ou, à tout le moins, devenir compréhensible. À l'inverse, rien de ce qui nous est absolument étranger ne justifie d'être rangé sous le label d'*esprit*. La compréhension peut venir du fait qu'une analogie est perçue tout à coup entre le comportement déconcertant que l'on observe et l'un des nôtres, mais elle peut venir aussi de ce qu'une explication psychologique de celui-ci a pu être trouvée. Ainsi, outre le fait qu'elles rendent compte d'attitudes familières pour lesquelles l'homme de la rue n'a cependant pas d'explication probante, l'intérêt des sciences cognitives pour les sciences sociales est peut-être qu'elles élargissent et affinent le spectre des composantes susceptibles d'entrer dans une modélisation de fonctionnements collectifs. Mais cette précision constitue un aménagement de ce que nous avons appelé optimisme épistémique, plutôt qu'une remise en question de celui-ci <sup>8</sup>.

Nous développerons dans ce qui suit l'idée que la réduction de l'éventail des possibilités à une alternative entre posture externe, objectivante et pénétration psychologique est erronée. À cette fin, après avoir souligné (section 2) les vertus prophylactiques du point de vue externe face aux réifications abusives dont certaines formes de holisme se rendent responsables, nous nous arrêterons sur les impasses auxquelles celui-ci se condamne. Nous serons du coup en mesure (section 3) de donner la place qui lui revient à la proposition selon laquelle certaines idées sont *partie intégrante* des actions et de tirer profit de la distinction introduite par Hayek entre les idées constitutives et celles qui procèdent plutôt de spéculations conduites à propos des

---

7. Friedrich HAYEK, *Scientisme et sciences sociales*, p.121.

8. Il convient, dans le cadre de la présente discussion, de faire un sort à l'illusion consistant à penser que les états mentaux de nos semblables seraient, par principe, plus difficiles à appréhender que les mécanismes du monde naturel. En fait, lorsque je produis un compte-rendu de ma propre vie psychologique, celui-ci est privé pour des raisons parfaitement triviales et qui n'ont rien à voir avec la situation d'un objet confiné dans un espace où il se trouve que nul autre que moi ne peut le voir : personne ne peut exprimer ma douleur ou gémir mes plaintes à ma place. Lorsque je m'exclame, par exemple, « Quel ciel bleu ! », je ne cherche pas à attirer l'attention de mon interlocuteur devant une scène privée sur laquelle défileraient mes *sense-data* : je cherche, en réalité, à attirer son attention sur une propriété dont je tiens spontanément qu'elle a un mode d'existence public (cf. Ludwig WITTGENSTEIN, *Recherches Philosophiques*, Paris, Gallimard, 2004, § 275).

actions. Dans la section quatre, enfin, nous verrons de quelle manière les propositions avancées antérieurement, qui militent en faveur de l'individualisme méthodologique, ne fournissent, en revanche, aucun argument contre une forme de holisme que j'ai choisi d'appeler, en référence à Wittgenstein, « grammatical », lequel conduit à tempérer l'individualisme déployé au fil des sections antérieures.

## 2 – LA CRITIQUE DU « TOTALISME »

### *Totalités fictives*

Dans un passage souvent cité de *Misère de l'historicisme*, Karl Popper explique que les objets dont traitent les sciences sociales sont pratiquement toujours des objets abstraits et non des totalités concrètes semblables à celles dont la nature nous fournit nombre d'exemples. Il écrit :

Car tous les objets des sciences sociales ou presque sont des objets abstraits ; ils sont des constructions théoriques. (Même « la guerre » ou « l'armée » sont des concepts abstraits, aussi étrange que cela puisse paraître à certains. Ce qu'il y a de concret, ce sont ceux qui sont tués ; ou les hommes et les femmes en uniforme). Ces objets, ces constructions théoriques utilisées pour interpréter notre expérience, sont les résultats de la construction de certains modèles (spécialement d'institutions), dans le but d'expliquer certaines expériences <sup>9</sup>.

Deux points méritent d'être relevés dans cette déclaration. (1) Popper condamne à juste titre ce que Friedrich Hayek (qu'il cite dans le même passage) a appelé le « totalisme méthodologique », autrement dit la tendance à considérer les « ensembles sociaux » (la société, la classe, la nation etc.) comme « des objets nettement déterminés », des unités naturelles <sup>10</sup>. Pour reprendre un exemple de ce dernier, le terme même de système n'a pas le même sens lorsqu'il est employé par un biologiste pour décrire un organisme vivant et par un économiste qui traite du fonctionnement d'un « système de prix » : un organisme vivant est une totalité concrète (au sein de laquelle on peut, évidemment, isoler différents aspects) et le système a donc, en pareil cas, une réalité spatio-temporelle impliquant des relations causales entre ses parties ; le « système de prix », quant à lui, constitue un ordre qui n'est ni spatial, ni temporel et qui ne peut être que reconstruit sur la base de la réaction de nombreux agents à un « changement initial ». Un tel ordre, en sa qualité d'objet abstrait, n'a, en lui-même, aucune propriété causale. Le péché du totalisme consiste donc en une sorte de *misplaced concreteness* qui le conduit, sous

9. Karl POPPER, *The misery of historicism*, London, Routledge, 1957, § 29.

10. Friedrich HAYEK, *Scientisme et sciences sociales*, p. 81.

l'influence de certaines images (celle d'un organisme, celle de l'armature d'un bâtiment etc.) à concevoir les « ensembles sociaux » comme des totalités concrètes, alors qu'ils ne méritent d'être caractérisés comme des tous que dans la mesure où ils instancient des propriétés structurelles abstraites <sup>11</sup>.

(2) Ce que recèle d'obscur ce passage tient dans ce qu'il dit de la notion d'*institution*. Dans la logique de ce qui précède, Popper peut difficilement ne pas appliquer à celle-ci la critique du totalisme et conteste donc à juste titre l'idée qu'une institution serait, pour reprendre à nouveau le mot d'Hayek, un « objet nettement déterminé ». A s'en tenir là, tout va bien. En revanche, on ne sait pas trop, à lire le passage précédent, si les institutions *sont* des modèles ou si les modèles *portent* sur elles, ce qui n'est pas du tout la même chose (la seconde parenthèse laisse dans le doute sur ce point). Même si un passage ultérieur explique que les institutions sont «... des modèles abstraits construits dans le but d'interpréter sélectivement certaines relations abstraites entre des individus », ce qui va indiscutablement dans le sens de la première lecture, une difficulté subsiste car dire cela tend à scotomiser le fait que, même si les acteurs sociaux qui concourent à leur fonctionnement ne les connaissent que de façon très imparfaite, les institutions ont un *sens pour eux* <sup>12</sup>. En outre, la fonction ordinaire d'un modèle est d'expliquer et attribuer aux institutions une telle fonction revient au fond à dire qu'elle n'existent que dans le regard théorique du savant.

---

11. Hayek combine cette distinction à celle avancée par Warren Weaver entre *complexité organisée* et *complexité inorganisée*. Une complexité est organisée lorsqu'elle dépend non seulement des propriétés des éléments individuels qui la compose et de la fréquence de leur occurrence mais aussi « de la manière dont les éléments individuels sont reliés les uns aux autres » (cf. « Le simulacre de la connaissance », *Nouveaux essais de philosophie, de science politique, d'économie et d'histoire des idées* [1978], Paris, Les Belles Lettres, 2008, spécialement p. 57-58). Le point important, dans cette distinction, est que les systèmes concernés ne se prêtent pas à autre chose qu'à des « prédictions de structure » (*ibid.*), c'est-à-dire portant sur un certain nombre d'attributs généraux lorsque l'information sur les relations entre les éléments individuels fait défaut.

12. Cela dit, certaines formules utilisées par Hayek peuvent nourrir elles aussi l'incertitude lorsqu'il soutient que «... les ensembles ne sont, comme tels, jamais donnés à notre observation, mais sont sans exception des constructions de notre esprit... ils ne peuvent être perçus que par un schéma intellectuel. » (*Scientisme et sciences sociales*, p. 84). Cette assertion repose sur l'idée que certains ensembles (la classe sociale, le gouvernement etc.), objets d'une appréhension synchrétique, sont en réalité de faux tous dont il convient de dissoudre l'apparence de réalité concrète. L'erreur vient d'une analogie abusive entre la « perception » d'un être social collectif et celle d'un objet physique. Nous saisissons un objet physique comme un tout, mais la même saisie requiert un « schéma intellectuel » ou un « modèle » dans le cas d'un être collectif, de sorte qu'il n'est pas exagéré de voir en ce dernier, lorsqu'il est considéré comme un système complet de relations, une construction mentale : les réalités concrètes sont les personnes et leurs actions ; la totalité que les unes et les autres forment ensemble reste virtuelle et dépourvue d'existence dans l'espace et dans le temps. Mais cette observation n'entre nullement en contradiction avec l'idée qu'une institution puisse avoir un sens pour ses acteurs.

La source de cette difficulté réside dans le fait que Popper combine la critique du totalisme, qu'il partage avec Hayek, avec une défense de l'unité de la méthode, expression par laquelle il faut entendre «... la vue selon laquelle toutes les sciences théoriques ou généralisantes utilisent la même méthode, qu'elles soient naturelles ou sociales » (*ibid.*). Il ne faut donc pas s'étonner du fait que d'une analogie de ce dernier visant plutôt à rendre manifeste une différence entre sciences de la nature et sciences sociales (= le sociologue est comparable à un physicien qui connaîtrait par observation directe l'intérieur des atomes et serait dans l'impossibilité de faire des expériences avec des masses de matière <sup>13</sup>), Popper ne retienne finalement que ce qui est présenté par ce dernier comme un trait commun aux deux démarches, c'est-à-dire leur nature déductive. Pour le dire autrement, il y a, dans l'idée d'une unité de la méthode, l'adhésion à la conception déductive de la science, dont nous ne débattons pas directement ici, et celle à un point de vue « externe », dont nous allons voir qu'il convient, dans le présent contexte, de rejeter.

### *Compréhension de soi*

La critique du concrétisme abusif doit, pour ce faire, être complétée par une élucidation de la notion d'*objet abstrait*. Pour reprendre un précédent exemple, un système de prix est un tel objet et il n'est nul besoin que les agents qui échangent aient conscience d'actualiser, par leurs actions et réactions, les propriétés qui le définissent. En revanche, l'*armée*, l'*Éducation nationale* etc., si elles ne sont pas des substances concrètes, ne sont cependant pas abstraites au sens précédent, dans la mesure où leur perpétuation implique que les acteurs sociaux concernés possèdent, entre autres choses, *le concept d'eux-mêmes en tant que leur membre* (autrement dit la *compréhension* d'eux-mêmes en tant que soldat, professeur etc.). Et s'il en est bien ainsi, les institutions ne sont assurément pas seulement dans l'oeil du savant qui modélise.

C'est la reconnaissance du rôle de cette compréhension de soi en tant que membre d'un être collectif qui est incompatible avec la doctrine de l'unité de la méthode puisqu'elle exclut la possibilité d'un *point de vue entièrement externe* (ou objectivant) sur les faits sociaux. Popper lui-même présente son individualisme méthodologique comme l'entreprise visant à « construire et à analyser... nos modèles sociologiques... *en faisant intervenir des individus*, leurs attitudes, leurs attentes... » (*ibid.*) Si la locution « faire intervenir les individus, leurs attitudes, leurs attentes » doit être prise au sérieux, alors

---

13. *Op. cit.*, p. 59-60.



une approche subjective, incompatible avec la doctrine de l'unité de la méthode reste requise, et une forme de séparatisme méthodologique semble irréductible. D'où la distorsion que Popper s'efforce d'effacer dans son commentaire sur Hayek entre le propos de ce dernier et le sien propre.

### 3 – IDÉES CONSTITUTIVES ET IDÉES SPÉCULATIVES

#### *Relation interne*

En tant que moment de la démarche scientifique, la posture objective est parfaitement légitime : l'établissement d'une corrélation statistique (lequel procède d'une telle démarche) présente un intérêt par lui-même, mais ne peut pas être présenté comme un compte-rendu du comportement d'un agent ou d'un groupe d'agents. Popper a tort de supposer une solidarité entre le point de vue externe et son individualisme méthodologique. Dans sa critique des positions de Popper, dont nous allons maintenant traiter, Peter Winch a tort de penser que les arguments qu'il avance contre celui-ci sont des arguments contre l'individualisme <sup>14</sup>. Mais il reste que ses arguments anti-poppériens constituent, en revanche, une critique très puissante du point de vue externe, laquelle mérite d'être détaillée pour elle-même.

Cette critique était déjà présente, en réalité, dans les remarques portant sur le traitement de la notion d'institution, mais le ressort principal n'en a toutefois pas été exposé jusqu'ici. Le point est que nos actions reposent sur des idées et que les unes et les autres ne sont, au fond, que les deux faces d'une même réalité : le lien qui les unit est interne ou *constitutif*. L'idée de *paix sociale* fait partie de la croyance de l'électeur *E* selon laquelle *les travaillistes vont préserver la paix sociale*; cette croyance est à son tour ce au moyen de quoi *E* est en mesure de *justifier* son vote : la relation entre la croyance et la décision est ainsi de nature logique. Certaines idées font, en conséquence, partie du comportement des agents que nous observons. Ce dernier n'est, de ce fait, pas décrit par nous en termes béhavioristes <sup>15</sup>; tout à l'inverse, nous le rapportons spontanément à des *raisons* qui lui donnent

---

14. Cf. Peter WINCH, *L'idée d'une science sociale et sa relation à la philosophie* [1958], Paris, Gallimard, 2009, p. 211-212. En réalité, ses véritables arguments anti-individualistes ne sont pas présentés par lui comme tels et se situent dans une autre section de son ouvrage. Cf. *op. cit.*, p. 93-94.

15. Ce n'est pas parce que, de ce que *X* croit que *P* il s'ensuit que *X* fait *A* que *X* croit que *P* signifie que *X* fait *P*. L'existence d'une relation interne entre les deux entraîne que la croyance et l'action ne sont pas des *choses* distinctes, mais elles n'en restent pas moins distinctes et l'on ne peut réduire l'une à l'autre. Au demeurant, tout un ensemble de prédicats (à commencer par la *vérité* et la *fausseté*) peuvent être appliqués aux croyances et ne peuvent l'être aux actions.

un sens et ces dernières ne peuvent, à leur tour, incorporer que des idées que les agents concernés maîtrisent <sup>16</sup>. Pour reprendre une formulation employée par Alasdair MacIntyre <sup>17</sup>, les limites de ce qu'un agent peut faire sont établies par les limites des descriptions qui lui sont disponibles; en conséquence, une description d'action faisant intervenir des notions que l'agent ne connaît pas et qu'il serait donc incapable d'utiliser lorsqu'il fait état de ses propres raisons et buts, est irrecevable. Parmi ces idées, certaines renvoient, à l'évidence, au fait que les agents concernés se reconnaissent dans des réalités collectives. Winch prend l'exemple du soldat et dit de lui que le concept de guerre fait essentiellement partie de son comportement (bien entendu, il faut comprendre qu'il s'agit au premier chef de son comportement sur le champ de bataille). Si l'on écarte cette importante médiation, tout un pan de ses conduites deviennent inintelligibles. C'est cette même médiation interne qui se trouve impliquée à chaque fois que l'on rapporte le comportement d'un agent à des raisons, que celles-ci aient à voir ou non avec la place de celui-ci dans une institution <sup>18</sup>.

### *Contre les idées « spéculatives »*

L'assertion selon laquelle nos actions sont constitutivement liées à des idées me semble parfaitement correcte. Qui plus est, elle se trouve être à bien des égards en convergence avec une distinction avancée par Friedrich Hayek

---

16. Cette dernière observation est, bien évidemment, à prendre *cum grano salis*. On peut tout à fait imaginer un témoin rendant compte du comportement d'un agent en des termes qui excèdent les moyens d'expression de ce dernier, et ce sur la base de l'hypothèse qu'il les accepterait s'ils lui était soumis (à l'image de ce qui se passe lorsque quelqu'un dit finalement: « c'est bien ce que je voulais dire »).

17. Cf. Alasdair MACINTYRE, « A mistake about causality in social science », *Philosophy, politics and society*, Peter Laslett & W. G. Runcimann (eds), Oxford, Blackwell, 1962, p. 60.

18. Il peut arriver que les raisons des agents sur lesquels on se penche soient difficilement intelligibles. Winch aborde cette question dans « Understanding a primitive society » (*American Philosophical Quarterly*, 1, 1964, repris dans P. WINCH, *Ethics and Action*, Routledge & Kegan Paul, 1972 et traduit dans *L'enquête de terrain*, Daniel Sefaï dir., Paris, La Découverte, 2003) et en vient à soutenir qu'il n'est, par exemple, pas légitime de dire d'un indigène adhérent à des croyances magiques qu'il se trompe, puisque cela revient à lui appliquer abusivement un standard de rationalité établi au sein de notre culture scientifique. On peut se demander si reconnaître que la croyance aux oracles n'a rien à voir avec celles formées sur la base des résultats de la science implique réellement que l'on ne puisse pas qualifier celle-ci de fausse. Winch insiste sur la dimension *protocolaire* de la croyance oraculaire (elle doit être vue comme étant principalement ce sur quoi les indigènes s'appuient pour prendre des décisions dans des situations caractéristiques), mais il admet toutefois qu'une telle croyance puisse être disqualifiée au vu de certaines avancées de la science, sans que l'on puisse dire de celui qui y adhérerait qu'il était, à proprement parler, dans l'erreur.

lui-même entre les *idées constitutives des phénomènes sociaux* que nous voulons expliquer et les idées que nous mêmes (ou ceux dont nous cherchons à expliquer les actions) pouvons former *dans le cadre de spéculations sur ces mêmes actions*. C'est sur cette distinction que nous allons maintenant nous arrêter. Cela dit, là où Winch met l'accent sur le fait que la relation interne entre idées et actions rend inévitable une description de ces dernières pouvant avoir un sens pour les acteurs eux-mêmes, Hayek insiste surtout sur la manière dont ces mêmes idées concourent à l'institution d'un ordre collectif d'actions stables qui n'était inscrit dans l'intention d'aucun agent en particulier.

Hayek prend pour exemple « les changements d'opinion sur une marchandise dans lesquels nous reconnaissons la cause d'une modification de son prix » et insiste sur le fait que ceux-ci relèvent d'une « autre catégorie » que « les idées qui ont pu se former sur les causes de cette modification <sup>19</sup> ». Il souligne combien il est important de ne pas confondre les deux types d'idées distinguées à l'instant mais, à ses yeux, cette importance tient surtout au fait que les idées spéculatives en question mettent en jeu précisément des représentations fallacieuses et réificatrices, d'inspiration totaliste. Lorsque nous « théorisons » sur les actions, au lieu de les expliquer par les idées constitutives qui les inspirent, nous traitons abusivement certains concepts tels que « le gouvernement », « l'armée » etc. comme s'il s'agissait de faits établis. Il convient donc de décanter la théorie sociale de cette confusion entre faits et concepts et de « partir systématiquement des concepts qui guident les individus dans leurs actions <sup>20</sup> », démarche qui caractérise, à le lire, l'individualisme méthodologique qu'il prône.

### *La démarche compositive*

Accorder une place aux idées constitutives implique une méthode différente de celle qui est couramment présentée comme caractéristique des sciences de la nature et s'explique par le souci de prendre en compte, pour reprendre le titre du troisième chapitre de *Scientisme et sciences sociales*, « le caractère subjectif des données dans les sciences sociales ». Même si existent des moments où l'on adopte un point de vue externe, l'existence de tels moments n'apporte aucun argument au *naturalisme* : l'objectivisme (comme moment dans une explication) est distinct du naturalisme, conçu comme entreprise visant à chercher, du côté de l'esprit humain ou du fonctionnement

---

19. *Scientisme et sciences sociales*, p. 51-52.

20. *Scientisme et science sociale*, p. 52.

social, le prolongement des lois naturelles. Autrement dit, la science sociale demeure tributaire de la méthode qu'Hayek baptise, après Menger, *compositive* ou encore « synthétique », laquelle prend le contrepied de la méthode analytique thématisée par Newton dans son *Traité d'optique* et popularisée en philosophie par Hume. Newton décrivait cette dernière en ces termes :

À la faveur de cette espèce d'analyse, on peut passer des composés aux simples, et des mouvements aux forces qui les produisent, et en général des effets à leurs causes, et des causes particulières à de plus générales, jusqu'à ce qu'on parvienne aux plus générales: telle est la méthode que l'on nomme *Analyse* <sup>21</sup>.

On a dans ce passage un condensé de ce qui a parfois été appelé le « principe de généralisation » newtonien. Dans les sciences sociales, si la démarche est différente, c'est que les éléments généraux, comme cela a été rappelé, sont connus dès le départ. Hayek illustre ce point à l'aide de l'exemple suivant. Imaginons que nous tentions de modéliser la manière dont un chemin est progressivement tracé dans des broussailles. Chacun cherche au départ ce qui lui semble être le meilleur chemin. Mais dès lors qu'un sentier a déjà été suivi une fois, il sera probablement plus aisé à suivre et donc davantage utilisé par la suite. Il deviendra de plus en plus nettement tracé au fil du temps et, pour cette raison même, sera utilisé à l'exclusion des autres. Hayek commente :

Les mouvements humains... arrivent à se conformer à un modèle défini qui, bien qu'il soit le résultat de décisions délibérées de beaucoup de gens, n'a pourtant été consciemment voulu par personne. L'explication de cet événement est une « théorie » élémentaire applicable à des centaines d'exemples historiques particuliers; ce n'est pas l'observation de la croissance réelle d'un chemin particulier et encore moins de beaucoup de chemins, qui donne à cette explication sa cohérence, mais *notre connaissance générale* de la façon dont nous-mêmes et les autres nous conduisons dans le genre de situation où se trouvent successivement des gens qui ont à chercher leur chemin <sup>22</sup>.

La vertu pédagogique de cet exemple tient à son caractère intuitif. Dans bien des cas, un outillage mathématique est requis pour modéliser la manière dont un ordre stable, qui toutefois n'a été voulu par personne, est susceptible de s'établir. En définitive, l'application de la méthode compositive permet de voir comment le moment objectif (la modélisation) s'articule à un noyau compréhensif (la connaissance générale dont nous disposons de la façon dont nos semblables et nous-mêmes agissons dans certaines situations). Les différentes analogies que l'on peut produire dans un but heuristique, lorsque l'on cherche à comprendre un phénomène social, n'ont de per-

21. Isaac NEWTON, *Traité d'optique*, Paris, Gauthier-Villars, 1955, p. 488-489.

22. *Scientisme et sciences sociales*, p. 58. Je souligne.

tinence que si elles peuvent être mises en relation, de près ou de loin, avec cette « connaissance générale ».

#### 4 – INDIVIDUALISME MÉTHODOLOGIQUE ET HOLISME « GRAMMATICAL »

##### *Cadre social et contrôle externe*

J'ai suggéré plus haut, sans m'étendre sur ce point, que les raisons véritables du clivage entre la position de Winch et l'individualisme méthodologique ne sont, en réalité, pas exposées par l'auteur dans la section de son ouvrage où il discute explicitement cette question. Ce qu'il discute alors est plutôt la possibilité d'un point de vue externe et Hayek échappe entièrement à cette mise en cause. Cela dit, l'individualisme méthodologique, même combiné à la reconnaissance du caractère subjectif des faits sociaux, reste exposé à un faisceau d'arguments que Winch tire des *Recherches Philosophiques* de Wittgenstein et qu'il expose au premier chapitre de son ouvrage (sections 8 et 9). On peut ranger ce faisceau d'arguments sous le label *holisme grammatical*, dans la mesure où il conduit l'auteur à défendre un holisme basé sur des considérations portant sur la grammaire d'un certain nombre de concepts (*règle*, de *langage*, *signification* etc.). Comme on le sait, l'argument avancé par Wittgenstein contre le langage privé consiste à dire qu'un acte subjectif d'interprétation ne peut constituer l'*explicans* de ce qui se passe lorsque nous suivons une règle. S'il en était ainsi, nous n'obéirions plus à la règle mais à notre interprétation de celle-ci et nous déciderions, en quelque sorte, de ce que nous nous faisons dire par elle, ce qui reviendrait à ne rien nous interdire du tout. Dans ces conditions, on ne pourrait plus distinguer, comme l'observe Wittgenstein, entre *suivre une règle* et *penser qu'on suit une règle*<sup>23</sup>. D'où la nécessité d'un contrôle externe. Autrement dit, même dans les cas où je forge une règle pour mon propre usage, celle-ci, à défaut d'être *partagée* doit être *partageable* et un observateur extérieur doit, en principe, pouvoir dire si je l'applique correctement ou non. Comme le rappelle Peter Winch :

Établir une norme n'est pas une activité que l'on peut, de manière sensée, attribuer à quelque individu que ce soit hors de toute relation avec d'autres individus<sup>24</sup>.

Dans cette mesure, il est impossible de dire de quelqu'un qu'il a été, absolument parlant, le premier à parler, tout comme il est impossible de dire

---

23. Cf. *Recherches philosophiques*, § 202.

24. *L'idée d'une science sociale*, p. 88.

de quelqu'un, pour reprendre une comparaison de Winch, qu'il a été le premier à jouer au jeu de la corde, ne serait-ce que parce que le premier à parler serait par principe soustrait au contrôle externe. Autrement dit, les concepts de *règle*, de *langage*, de *signification* ont un caractère holiste car ils ne peuvent être appliqués à quelqu'un pris de manière entièrement insulaire, quand bien même le comportement de ce quelqu'un présente par ailleurs des régularités. L'application de ces concepts présuppose, pour le dire brièvement, un cadre social (*a social setting*<sup>25</sup>). Si nous pouvions voyager dans le temps, peut-être nous serait-il possible d'observer une communauté d'humanoïdes et de conclure qu'ils « n'ont pas le langage », de les retrouver quelques centaines d'années plus tard et de conclure à l'opposé que, désormais, ils « ont le langage », mais, en revanche, la question de savoir quand quelqu'un, au juste, a parlé le premier est dépourvue de sens<sup>26</sup>.

### *État de langue et institution du langage*

Précisément, Hayek donne comme exemple de grands ordres non voulus mais impliquant les actions d'une multitude d'agents (ce qu'il appelle parfois un « ordre d'actions stables ») l'institution du marché et celle du langage. Il n'y a rien à dire de particulier sur le premier de ces exemples, en revanche on voit bien, à la lumière de l'argument précédent, que le choix du second recèle une confusion. Il est parfaitement possible de décrire un *état de langue* comme un point d'équilibre résultant d'une multitude d'actes de parole individuels (les uns allant dans le sens de la régularité et de la répétition, les autres dans celui de la singularité et de la sécession) autrement dit en termes individualistes, mais il est impossible de faire de même pour l'institution du langage : l'impossibilité empirique de dire qui a commencé dissimule la confusion conceptuelle d'une question mal posée.

Il ne s'agit évidemment pas de dire qu'Hayek se trompe lorsqu'il oppose les « formations » sociales résultant d'un équilibre qui n'était inscrit dans l'intention de personne et les institutions procédant d'une construction intentionnelle<sup>27</sup>. Il est également clair que le langage entre sans ambiguïté dans la première de ces deux catégories. La question porte donc sur la

---

25. *Social setting* est l'expression employée par Winch. Voir *L'idée d'une science sociale*, chapitre 2, section 9, début.

26. Cf. sur ce point, *L'idée d'une science sociale*, p. 94-95.

27. Hayek a dénoncé sous le nom de *constructivisme* la doctrine selon laquelle toutes les formations sociales doivent être, à terme, remplacées par des institutions intentionnellement établies. Cf. : « Les erreurs du constructivisme », *Nouveaux essais de philosophie, de science politique, d'économie et d'histoire des idées*, p. 25-52.

manière appropriée de décrire le processus de formation de l'ordre du langage et il ne faut pas perdre de vue qu'à partir d'un certain moment, lorsqu'on décrit ce processus à l'aide de concepts présupposant cet ordre établi, on franchit les limites du sens. La formation du langage au sein d'une communauté humaine ne peut être décrite en termes linguistiques, comme un concours de tokens verbaux individuels dont le premier pourrait, du moins en principe, être daté. L'argument du contrôle externe, qui vient d'être rappelé, donne une raison conceptuelle de penser qu'une telle description est impossible.

## 5 – CONCLUSION

La conclusion du présent propos tient en quatre points récapitulatifs. Il faut (1) d'abord reconnaître l'importance d'une prophylaxie individualiste, contre la substantification abusive des entités collectives; (2) ensuite dissocier cette prophylaxie de l'adoption d'un point de vue purement externe et reconnaître le caractère subjectif de l'objet des sciences sociales, lequel inclut des attitudes et des croyances; (3) en conséquence, adopter ce qui a précédemment été désigné sous le nom de *méthode compositive*, celle-ci venant inscrire l'effort de modélisation dans l'axe d'une « connaissance générale » de nos semblables et de nous-mêmes. Enfin, (4) ce n'est qu'une fois ce chemin accompli que l'on est amené à faire droit à une forme de holisme, laquelle ne procède pas des analogies organicistes traditionnelles, mais plutôt de la grammaire de certains concepts centraux dans toute description des faits humains, grammaire qui voue au non-sens la tentative de les appliquer en dehors de toute référence à un environnement social.

L'intérêt de ce cheminement par étapes est non seulement de révéler des proximités insoupçonnées, mais, de surcroît, d'induire un réexamen d'un certain nombre d'oppositions inhérentes aux débats en philosophie des sciences sociales (à l'image de celle entre individualisme et totalisme), oppositions dont il est trop souvent fait une présentation stéréotypée, voire partisane. Puisque, à rebours de ce que dénonce la citation de Friedrich Hayek figurant au début de notre propos, l'entreprise décrite dans les pages qui précèdent vise à imiter l'esprit de la science et non ses méthodes, on peut suggérer que la démarche compositive constitue une extension féconde de cet esprit, et que son établissement suggère un dépassement de l'opposition traditionnelle entre *erklären* et *verstehen* dont nous sommes partis: armé de cette démarche, le savant *explique* que les ordres d'actions stables sont le produit de l'ajustement d'un très grand nombre d'initiatives individuelles et *comprend*, sur la base d'une connaissance générale elle-même compréhensive des attitudes de ces mêmes individus comment les grandes formations s'établissent.

*Résumé: L'objectif de l'article est de montrer que la distinction couramment établie, en philosophie des sciences sociales, entre une approche « externe », « objective » et une approche « compréhensive », réputée d'essence psychologique est fautive et altère, par ailleurs, la perception que nous pouvons avoir de la différence entre ces sciences et les sciences de la nature. Le texte recense également les arguments en faveur d'une méthode individualiste et compositive et suggère que l'opposition rituelle entre individualisme et holisme ne se situe peut-être pas sur le terrain où l'on a coutume de la situer.*

*Mots-clés: Sciences sociales. Hayek. Wittgenstein. Méthode compositive. Compréhension.*

*Abstract: The aim of the article is to show that the distinction commonly established in the philosophy of social sciences between an « external » and « objective » perspective on the one hand, and a « comprehensive » perspective, allegedly psychological by nature, on the other hand is ill advised and blurs our perception of the difference between social and natural sciences. The paper also examines the arguments in favour of a individualist and compositive method and suggests that the location of the familiar opposition between individualism and holism might be different from where it is commonly thought to be.*

*Key words: Social sciences. Hayek. Wittgenstein. Compositive method. Understanding*







